L'APOTHÉOSE DE VOLTAIRE,

Ou le triomphe de la Religion et des Mœurs.

PÉNÉTRÉ de respect pour la mémoire du grand homme dont on célébre en ce jour l'apothéose, je me proposois de jouir du spectacle religieux donné par le peuple le plus éclairé, le plus poli, le plus humain de la terre et qui pouvant, comme disoit Duclos, changer ses mœurs sans se corrompre, vient d'être régénéré par des Législateurs dont le génie et les lumières égalent la modestie et l'humanité, et finiroient par purifier l'univers du levain des vieilles maximes, si les préjugés dont nos voisins sont encroûtés n'arrêtoient leur zèle à la Frontière. Mais retenu chez moi par un accès de goutte, je me suis fait un tableau de cette cérémonie imposante, j'y ai rassemblé les traits les plus dignes du sujet et les plus analogues aux circonstances ainsi qu'aux principaux personnages qui y figurent. Je l'offre à mes amis qui, n'ayant point assisté à cette pompe de nouvelle-invention, pourront partager la jouissance que mon imagination m'a procurée.

La marche s'ouvre par la Municipalité.

Le Maire a fait graver sur son écharpe sa

réponse à Bouillé (1). *Nous avons traversé Paris votre lettre à la main; nous connoissions les Français, nous allons mener contre vous quatre-cens mille hommes, et nous nous enterrerons avec eux sous les ruines de la république. Nous avons déjà cent-cinquante héros à 15 sols par jour sur notre liste, et près de huit-mille liv. dans notre Caisse Patriotique.*

La Fayette à côté de Bailly lui adresse cet air de Didon, accompagné par une nombreuse musique,

Régnez en paix sur ce rivage,
Et reposez-vous sur ma foi;
Du tyran qui faisoit la loi,
J'ai réprimé l'orgueil sauvage.
Je vois des dangers à courir,
Mais avec transport je m'y livre;
Si pour vous il est doux de vivre,
Pour vous il est beau de mourir.

Tout-à-coup le sommeil s'empare des sens du Général, il oublie sa promesse, et suivant la coutume des somnambules, il s'écrie au milieu d'un songe :

---

(1) On connoît le discours de Louis XIV au Maréchal de Villars, partant pour l'armée. *Si vous êtes battu, ne l'écrivez qu'à moi; je traverse Paris votre lettre à la main; je connois les Français : je vous mène deux cens mille hommes, & je m'enterre avec eux sous les ruines de la Monarchie.* Les Grands-hommes, les grands Génies se rencontrent dans leurs idées. M. Bailly renchérit encore sur Louis XIV; il annonce 400,000 hommes : mais aussi quelle différence du Maire de la première des 83 Républiques nouvellement décrétées, au Chef héréditaire d'une Monarchie trop ancienne pour soutenir le parallèle.

Je régis sans talens le Badaud prévenu,
Mon empire est détruit, si je suis reconnu. (1)

L'armée Parisienne vient ensuite, et fait entendre ces vers d'un interméde de Voltaire intitulé *le Temple de la Gloire.*

La guerre sanglante,
La mort, l'épouvante
Signalent nos fureurs;
Livrons-nous un passage
A travers le carnage,
Au faîte des grandeurs.

Ces vers, dans le sens de la Révolution, marquent l'heureux changement qui s'est fait dans nos mœurs, et les titres qu'il faut produire pour les plus hauts emplois. Nicolas Jourdan le disputeroit à Turenne, Mirabeau l'a emporté sur l'Hôpital.

La statue de Voltaire. On lit au-dessous ces vers d'une Epitre qu'il adressa jadis à Madame Necker.

A moi chétif une statue,
D'orgueil je vais être enivré.

Et voyant l'enthousiasme du Parisien, il dit :

Je reconnois le peuple, on le change en un jour,
Il prodigue aisément sa haine & son amour.

ZULIME, *Trag. de Volt.*

Elèves de l'Ecole Militaire avec un drapeau où l'on a brodé ces vers :

L'instruction fait tout, & la main des sectaires
Grave en nos foibles cœurs ces heureux caractères

---

(2) Mahomet, dans la tragédie du fanatisme, dit :

Je dois régir en Dieu l'univers prévenu;
Mon empire est détruit, si l'homme est reconnu.

Que l'exemple & le temps nous viendront retracer,
Et que peut-être en nous Dieu seul peut effacer.

ZAIRE, *Trag.*

Ils chantent :

Chantons en ce jour solennel,
Et que la terre nous réponde :
Un mortel, un seul mortel
A fait le bonheur du monde.

Suivent les Académies. L'ombre de Piron planant sur la tête des Académiciens se plaint douloureusement,

De n'avoir jamais été rien,
Pas même Académicien.

Et les montrant aux Spectateurs, leur dit, *en voilà quarante qui ont de l'esprit comme quatre.*

A la tête de l'Académie Française marche le sieur Sédaine, qui, comme chacun sait, présenta ses plans de maçonnerie pour obtenir les honneurs du fauteuil, et produisit ses pièces de théâtre pour être reçu à l'académie d'architecture. On admire sur-tout dans ses œuvres dramatiques l'entente de la scène; personne ne sait mieux à propos faire entrer et sortir les acteurs, nul architecte n'a si bien connu l'art des dégagemens. Il porte un pennon avec cette devise modèle d'un style élégant,

Et zigue & zigue & zigue & zigue & zigue & zigueson,
Quand les bœufs vont deux à deux,
Le labourage en va mieux.

Troupe des vainqueurs de la Bastille criant : courage mes amis! nous sommes cent contre un. Ils portent un simulacre de cette célébre forteresse dont la prise à jamais glorieuse pour la valeur parisienne a forcé l'Assemblée Nationale à lui marquer là ses bornes par compassion

pour les autres peuples et à réaliser le vœu que forma si souvent Voltaire, en décrétant que les Français ne s'amuseroient plus à faire des conquêtes.

Chœur de Vierges de la rue du Pélican et de la rue du Chantre, ayant à leur tête la fille du banquier Génévois conduite par le Comte Louis de Narbonne et un des laquais de l'Evêque d'Autun, *Périgord*; Théroigne de Méricourt par Populus et l'Anon, madame de Coigni par Martin et Victus Broglie, madame de Sylleri, par M. de Chartres et Bengala. Elles chantent ces vers mis en musique par l'Abbé Syeyes dans son fameux pot-pourri;

Les mortels sont égaux, ce n'est point la naissance,
C'est la bourse & les reins qui font leur différence.

Gobet, par la miséricorde divine, évêque de Lydda, et par la sublime et bénigne Constitution évêque de Paris, suivi de son Clergé, dit:

Je ne décide point entre Genève & Rome.
HENRIADE, *Chant* 2.

Un bedeau derrière portant une banière où est représenté le saint du jour avec ce vers au bas,

Ces Prêtres ne sont point ce qu'un vain peuple pense.
ŒDIPE, *Trag. de Volt.*

La famille de Voltaire préſidée par le ci-derrière Marquis de Villette, citoyen rétroactif de Paris, tournant le dos à tout le monde pour montrer le cœur du génie immortel (cœur à la Bouflers) qu'il porte à cet endroit où l'auteur de la pucelle a placé la seconde trompette de la renommée. De tems en tems il régale Belle et Bonne, sœur de l'infortuné Waricourt, de l'éloge du coupe-tête, et du récit intéressant de l'héroïque expédition du 6 Octobre 1789.

Troupe d'Ecrivains dramatiques, honneur de la scène Nationale, tels que les auteurs de Charles IX, de la Liberté conquise, du Couvent, de Jean Calas, du Chevalier de la Barre. Deux habitués du Caffé Procope leur présentent l'un le Bourbier, piéce du jeune Arouet, l'autre un miroir; Chénier, en s'y reconnoissant, fait une grimace de possédé et blasphême contre le public et Voltaire qui lui assignent la place dûe à ses talens et à ses intentions.

Les Clubs de Paris nous retraçant les ligueurs, les seize & les Cabochiens. Danton tour-à-tour Présidant les Cordeliers et les Jacobins, ressemble au boucher caboche, favori du Duc de Bourgogne sous Charles VI, le Curé Gouttes est calqué sur le fameux Aubry, et Fauchet est le portrait vivant de Rose, évêque de Senlis.

M. le Marquis de Condorcet, Président du Club de 89, tient à la main la lettre d'Achmet Eliazed, dans laquelle ce Musulman raconte la leçon de physique orientale qu'il donnoit à la Marquise de Ferrieres, tandis que le mari, avec sa longue lunette, s'amusoit à considérer les astres.

Le sarcophage de Voltaire. On entend des gémissemens, j'approche et je distingue ces plaintes que l'Auteur a placées dans la bouche de Saint-Dominique.

Infortunés, tourmentés où nous sommes,
Loués, fêtés où nous ne sommes pas.

Douze Députés de l'Assemblée Nationale, précédés de quatre Huissiers habillés en Euménides,

Secouant leurs flambeaux vengeurs des régicides.

A leur cou pend une chaîne, emblême de la liberté que l'auguste Sénat laisse à tous les Français.

D'Orléans, Sillery, Menou, Barnave, Camus, Alex. Lameth, d'Aiguillon, Duport, Péthion, Robespiere, abbé Grégoire, abbé Dillon. Au milieu brille le nouvel Oriflamme avec cette devise :

Je lis au fond des cœurs, à peine ils sont à moi,
Echauffés par l'espoir ou glacés par l'effroi;
L'intérêt me les donne, il les ravit de même.

Polifonte *dans Mérope.*

Il est porté par le Général des Annonciades.

Ils se regardent tous en frémissant. L'ombre de Voltaire épouvantée de se voir en telle compagnie, leur dit :

Il n'est point d'amitiés entre les parricides,
L'un de l'autre jaloux, l'un vers l'autre perfides,
Chacun vous détestant du monde détestés,
Traînant de mers en mers vos infidélités,
L'un par l'autre écrasés & bourreaux & victimes,
Puissent vos maux sans nombre être égaux à vos crimes,
Citoyens révoltés, prétendus souverains,
Qui vous faites un jeu du malheur des humains.

Derrière eux Chabroud tenant une tête de Maure qu'il s'efforce inutilement de blanchir; à sa gauche, Samson porte une enseigne où sont figurés des gibets & des instrumens de divers supplices, avec ces vers de Voltaire :

Il est donc des forfaits
Que le courroux du ciel ne pardonne jamais.

La tête de la statue équestre de Louis XIV récemment coupée à Caen. Les paroles suivantes sortent de sa bouche : il les adresse à la députation.

Et vous de ces climats destructeurs implacables,
Vous & d'or & de sang toujours insatiables,

Déserteurs de mes loix qu'il falloit enseigner,
Vous égorgez ce peuple au lieu de le gagner.
Par vous tout est en sang, par vous tout est en poudre,
Et vous n'avez du ciel imité que la foudre.

ALVARÈS *dans Alzire.*

Après cette apostrophe, il laisse tomber l'avis suivant à Louis XVI.

Croyez-moi, les humains que j'ai trop su connoître,
Méritent peu, mon fils, qu'on veuille être leur maître.

ALVARÈS *dans Alzire.*

Et par apostille,

On ne perd les États que par timidité.

ZOPIRE *dans le Fanatisme.*

Les Ministres du Roi. Le Garde du Sceau montre l'ordre de Sa Majesté, conçu en ces termes :

Allez, dites-leur bien que dans leur arrogance,
Trop long-tems pour foiblesse ils ont pris ma clémence,
Que de leurs attentats mon courage est lassé,
Que ce manége affreux par mes mains renversé
Est mon plus digne exploit & mon plus grand trophée;
Que de leurs factions enfin l'hydre étouffée,
Sur mon trône avili, sur ma triste maison
Ne distillera plus les flots de son poison :
J'abolis leurs décrets, il faut avoir un maître.

Les loix de Minos, Trag. de Volt. acte V.

La marche est fermée par Beaumarchais portant les Œuvres de Voltaire ; il tient la main sur l'opéra de Pandore à la scène où elle ouvre sa boîte d'où sortent la Constitution, les Départemens, les Districts, les Municipalités ; mais l'espérance est au fond, elle a sur sa poitrine les portraits de Leopold, de Gustave, de Catherine, d'Amédée, des Rois d'Espagne, de Naples & Parme, du Comte d'Artois, du Prince de Condé, &c. & pour légende, ce cri révéré des bons Français : VIVE LE ROI.